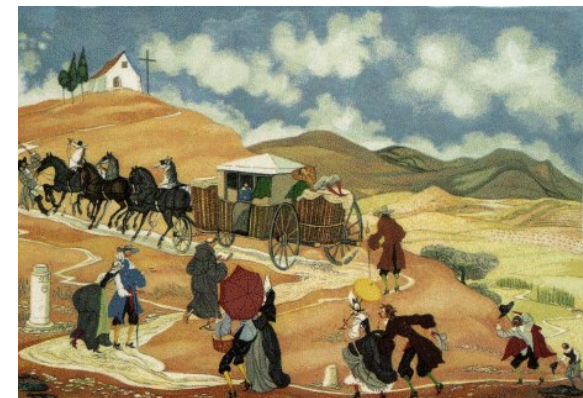


Le coche et la mouche, Jean de la Fontaine, *Fables*, 1678

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au Soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un Coche.
Femmes, Moine, vieillards, tout était descendu.
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une Mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement ;
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du Cocher ;
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;
Va, vient, fait l'empressee ; il semble que ce soit
Un Sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens, et hâter la victoire.
La Mouche en ce commun besoin
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le Moine disait son Bréviaire ;
Il prenait bien son temps ! une femme chantait ;
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail le Coche arrive au haut.
Respirons maintenant, dit la Mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ca, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine.
Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.



INTRODUIRE

Pour introduire, il faut avoir en tête l'élément informatif. Il faut que vous introduisiez le texte, l'auteur et le genre. Il faut le situer historiquement et le caractériser. Et il faut annoncer votre plan, un peu habilement, et pas seulement avec le triomphal et très malhabile, « nous verrons dans un premier temps etc... »

Exemple

Le **XVII^{ème} siècle** se caractérise par un esprit critique qui va trouver son apogée au siècle suivant. Le roi soleil règne, tout-puissant, despotique, supportant mal toute critique. Elle s'élève pourtant, mais principalement d'une manière dissimulée, sous le mode de l'argumentation indirecte, qui s'exprime en particulier dans le genre qui va connaître une résurrection : **la fable**. **Jean de la Fontaine** y excelle : s'inspirant des sources grecques, latines voire indiennes (Pilpay), il donne à ces petits textes une dignité inégalée et publie en 1678 un recueil dont la plupart des écoliers connaissent encore les premiers textes : la cigale et la fourmi, et le loup et l'agneau. Il y décrit les travers des hommes, des courtisans en particulier, mais de l'homme en général, face à la mort, au temps, à la force brutale, à la ruse déloyale. Ou plus simplement encore, il y décrit les travers bien connus : la prétention, la suffisance, et l'infinie sottise humaine. Dans **le coche et la mouche**, fable souriante et animée, il propose une critique implacable et délicieuse des importuns. Caractéristique de l'esthétique de la brièveté et de la vivacité propre à la fable et à l'apologue en général, ce petit texte déploie toutes les qualités qui ont fait la notoriété du fabuliste français mais surtout, il s'agit d'une satire de la vanité, et c'est ce que nous allons nous employer à montrer.

Première partie

La structure de la fable est ici traditionnelle : un récit bref, (vers ... à...) qui illustre une morale explicite qui conclut le texte. Le récit se déploie en trois étapes, où alternent les temps de la description et ceux de l'action. L'ensemble fonctionne comme une leçon à retenir, dont les étapes sont mises en relief dans l'unité narrativo-descriptive. Le début est marqué par une hypotypose qui confère au texte un effet de tableau vivant

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,

Et de tous les côtés au Soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un Coche.

Voilà, le décor est planté, il fait chaud, le chemin monte. Nul n'ignore qu'on peut s'enliser dans un chemin sablonneux, la gradation insiste sur la difficulté. Conduit à l'imparfait, le récit va aller s'accéléralent. Et tous sont descendus, le rythme ternaire se confirme : « femmes, moines, vieillards ». Ces trois états sont le plus souvent épargnés dans les moments difficiles, mais non. Sur cet ensemble, survient la mouche, le protagoniste principal.

Jean de la Fontaine est un maître du genre. Il n'utilise par le passé simple, mais le présent: « une mouche survient », ce présent de narration qui renforce et prolonge l'animation donnée à ce récit et l'effet d'hypotypose.

(à vous...)

Conclusion :

Le texte n'est pas sans rappeler les Portraits de Jean de la Bruyère. Tout le charme dynamique de la fable tient dans l'alliance d'un style concis, bref et intense et d'une intention satirique tenue jusqu'à son terme. Qui n'a jamais rencontré de ces prétentieux activistes qui non contexte de se manifester de toutes les manières les plus bruyantes et insupportables poussent la vanité jusqu'à demander un salaire ? Ce n'est pas seulement une leçon de style qui nous est donnée, mais plus important peut-être, une leçon d'humilité.